

## L'hôpital des enfants gâtés (Vénériens) de Vaugirard

En 1780, le lieutenant général de police *Jean- Charles Lenoir*, aussi administrateur des hôpitaux, loua les locaux de la rustique maison seigneuriale. Débuta alors une expérience singulière : L'hôpital (parfois appelé hospice) des « *enfants gâtés et des femmes grosses* » qui perdura jusqu'en 1793.

Les enfants vénériens dont le nombre avait explosé vers 1660, n'avaient ni traitement ni accueil particulier. Les femmes vénériennes étaient reléguées dans les hospices. Les enfants abandonnés atteints contaminaient les autres enfants-trouvés. Les enfants contaminaient même leurs nourrices. L'allaitement artificiel avait été tenté, mais, vues les conditions d'hygiène, une hécatombe encore plus grande avait suivi.

Des médecins venus de Bicêtre et de l'hôpital Necker tentèrent une nouvelle démarche : soigner la femme nourricière pour soigner l'enfant. Ils traitèrent les femmes avec un onguent mélange de camphre et de mercure. Ces femmes hospitalisées nourrissaient les enfants, souvent avec indemnités. 70% des femmes et 30% des enfants furent guéris tout au moins pour un temps.

En 13 ans l'hôpital accueillit autour de 1800 enfants et 600 femmes. Les patientes pouvaient rentrer au septième mois de leur grossesse, d'autres au moment de leur accouchement, d'autres après. 80% d'entre elles étaient filles mères, 15 % des femmes mariés et 5% des nourrices. 40 femmes guéries sont restées pour soigner les autres, l'hospice offrant du travail rémunéré. Les femmes les plus jeunes sont issues des catégories sociales les plus démunies

Les enfants trouvés rentraient et mouraient très jeunes. Les enfants illégitimes rentraient plus âgés, mouraient plus tard. Les enfants légitimes parfois plus entourés par la famille, vivaient et restaient plus longtemps, mais ce sont souvent eux les plus atteints.

Cet établissement reçut les femmes et enfants d'origine populaire. Les femmes et enfants de milieux très aisés ou de la noblesse étaient soignés à domicile par leur médecin. Il accéléra le mouvement général de réforme hospitalière et d'adaptation thérapeutique, même si d'énormes progrès restaient à accomplir. Il créa un regard social et humain sur la « *syphilis innocente* », c'est-à-dire passive. Il permit le traitement plus massif des malades vénériens en service hospitalier.